

RAPPORT RAPID INTERVENTION ASSESSMENT

(RIA_Alerte ehtools_6347)

Village : CHAHI

Aire de santé : FARAJA

Zone de santé de BAMBO

Territoire de Rutshuru

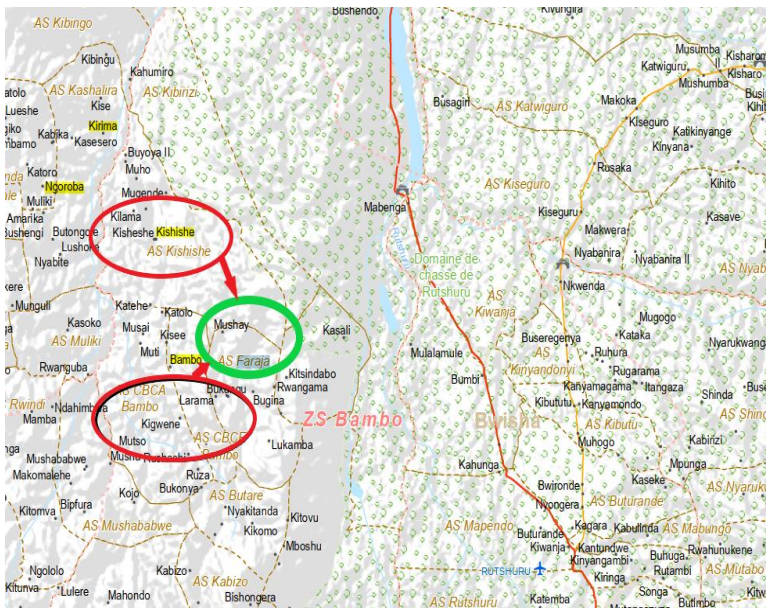
Province du Nord-Kivu

Du 18 mars 2026

Date: 22/03/2026

CONTEXTE

Environ 1012 ménages (6072 personnes) dans l'aire de santé de FARAJA, zone de santé de Bambo. Ces personnes regroupées au sein de 911 retournés et 101 déplacés ont été accueillies dans la localité Chahi, située dans l'aire de santé de FARAJA. Ces retournés sont venus des villages des aires de santé de Kishishe, CBCE, CBCA et Rebero au cours de la période allant du 10 janvier 2026 au 25 février 2026. Le mouvement de retour a été motivé non seulement par une accalmie sécuritaire au lieu d'origine, mais aussi par la détérioration des conditions de vie dans les zones où ils avaient trouvé refuge. L'arrivée des déplacés dans la zone date du 14 janvier 2026, et ils proviennent du village de Mukondo fuyant la persistance des affrontements dans la zone. Selon nos informateurs clés, les retournés vivent dans leurs propres maisons et les déplacés dans deux centres collectifs (Eglise 8ème CEPAC, 55 ménages et l'Eglise Adventiste 46 ménages). Selon les informateurs clés, les personnes retournées et déplacées manifestent des besoins prioritaires en Nourriture, AMEs et Santé. Pas d'acteur humanitaire dans la zone excepté MSF-France qui y assure la gratuité des soins pour les enfants de 1 mois à 15 ans ;



Ainsi, HEKS/EPER a organisé le 18 mars 2026, une évaluation RIA (Rapid Intervention Assesment) dans cette aire de santé en vue de mieux préciser les besoins ressortis dans l'alerte et mettre à la disposition de la communauté humanitaire un rapport circonstancié pouvant orienter sur une prise de décision pour une réponse.

1. **Emmanuel ILUNGA, Coordinateur des Urgences,**
Courriel : emmanuel.ilunga@heks-eper.org,
Tél : +243 971897751
2. **Maël Autissier, Coordinateur Terrain Nord Kivu**
Tél : +243818950509
Courriel : mahamadou.sani@heks-eper.org
3. **Babou Gnanaassy Alain GUEL, Rapid Response Program Manager**
Courriel : babou-gnanaassy.guel@heks-eper.org
Tél : +243812939526 ; +243849927634

METHODOLOGIE

Pour la conduite de cette RIA, trois techniques ont été utilisées par l'équipe d'évaluation pour la collecte des données :

- ✓ **Les Focus Groups ou groupes de discussion communautaire (GDC)** : Deux GDC mixtes ont été organisés dans CHAHI, dont un groupe composé des membres de ménages déplacés et un autre des ménages retournés. Au total 28 personnes dont 14 Femmes et 14 hommes ont participé à ces groupes de discussion.
- ✓ **Entretiens avec les informateurs clés** : 7 personnes ressources ont eu des entretiens avec les membres de l'équipe d'évaluation, parmi elles 2 autorités locales (chef de village et Notables), 1 représentant des déplacés, 1 professionnel de santé, 1 professionnel du secteur de l'éducation et 2 membres du comité de gestion d'eau.
- ✓ **Visites et Observation libre** : Les infrastructures à base communautaires (écoles, points d'eau et bâtiments du poste de santé CHAHI) ainsi qu'un échantillon de 10 ménages retournés et 1 centre collectif (8ème CEPAC) ont été visités par les membres de l'équipe d'évaluation.

I. DEMOGRAPHIE

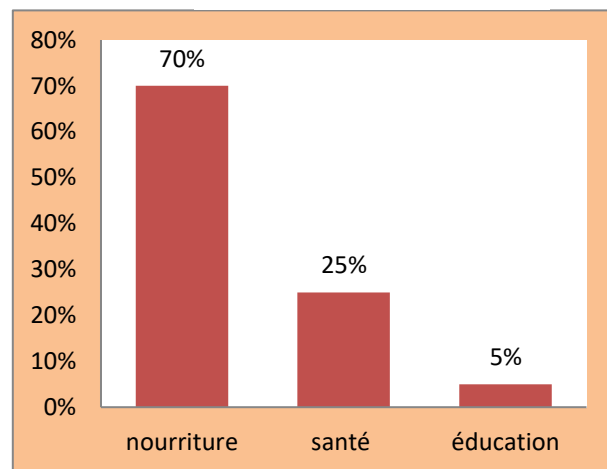
Aire de santé	Villages/Quartiers	Mén Ret	Tot Ménages Déplacés	Total Ménages retournés et déplacés
FARAJA	CHAHI CENTRE	100	0	100
	KAKONO	22	0	22
	KALONGE	42	0	42
	RUSOVU	70	0	70
	CEPAC	60	0	60
	BUDIVE	70	0	70
	BUFRERE	50	0	50
	KAMULIMA	60	0	60
	KANYATSI	155	0	155
	SITE CEPAC	0	55	55
	SITE BUVIDE	0	46	46
Total		629	101	730

De ce tableau, il ressort que dans le village de Chahi , sur les 730 ménages en situation de vulnérabilité, 101 sont déplacés qui sont venus principalement du village de Mukondo et hébergés dans 2 centres collectifs de l'église 8^{ème} CEPAC et l'église Adventiste.. Une telle situation accroît la vulnérabilité des ménages retournés déjà en situation difficile.

II. BESOINS HUMANITAIRES ET VULNERABILITES

La situation humanitaire dans le village de Chahi n'est pas reluisante. La communauté elle-même étant en phase de retour est obligée d'accueillir de nouveaux déplacés venus de Mukodo. Les besoins prioritaires ressortis dans les groupes de discussion, les entretiens avec les informateurs clés contactés mais aussi l'observation sont : **Nourriture, santé et éducation**. Certaines catégories des populations ont besoin d'une assistance spécifique : les femmes et filles présentent un besoin en protection et sécurité en raison de la menace de violences sexuelles.

Figure 1 : Besoins prioritaires



III. INFRASTRUCTURES CLEES

1. Marché

A Chahi, il n'y a pas de marché fonctionnel à moins de deux heures de marche. Chaque jour de marché, les habitants doivent parcourir jusqu'à 6 heures (aller-retour) simplement pour accéder à des produits de base au niveau de Bambo. Ce déplacement pose des problèmes de sécurité, d'épuisement physique.

2. Abris

Plus de 97 % des déplacés ont été accueillis dans des centres collectifs. 90 % de retournés vivent dans leurs propres maisons et 10% dans des maisons prêtées. La promiscuité extrême dans les abris collectifs est un facteur clé de transmission rapide des maladies contagieuses. En outre, le manque de protection contre le froid, l'humidité et les intempéries augmentent la vulnérabilité aux infections respiratoires aiguës (IRA) en particulier chez les enfants et les personnes âgées.

Signalons aussi que le fait pour ces abris de ne pas pouvoir garantir un espace d'intimité minimal a un impact psychologique et émotionnel profond sur la dignité et le moral des personnes déplacées, perpétuant leur sentiment de détresse.

Figure 2: Abris pour retournés

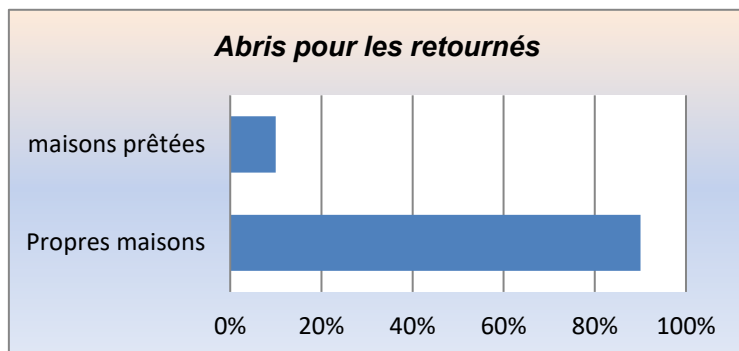
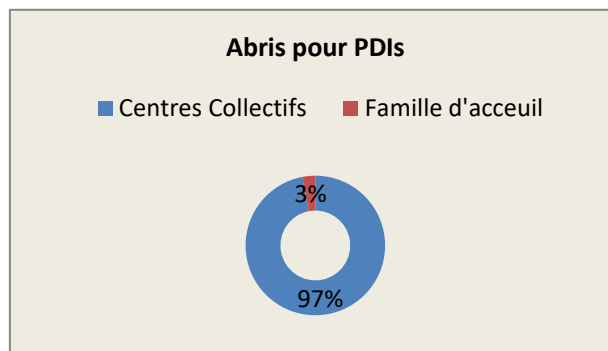


Figure 3: Abris pour PDI's



3. Santé

Le Poste de santé de Chahi n'étant pas fonctionnel, actuellement, MSF France est le seul acteur humanitaire présent dans cette zone où son intervention garantit la gratuité des soins strictement ciblée sur les enfants (de 1 mois à 15 ans). Ce ciblage laisse un gap total pour la prise en charge médicale des adultes, la santé maternelle (les femmes enceintes et allaitantes). A Chahi, donner la vie pour une femme enceinte, est un véritable calvaire, car il faut parcourir 2 à 3 heures de marche en pleine montagne pour atteindre Bambo portée à bout de bras sur une civière de fortune faite de bois et de cordes. Dans ces conditions, chaque pas est un combat pour la vie.

Les pathologies les plus fréquentes dans la zone sont : le paludisme, les Infections Respiratoires Aigües (IRA), la diarrhée, et la malnutrition.

Selon le rapport de l'infirmier titulaire de l'aire de santé Faraja, une augmentation des cas de malnutrition est observée depuis le début de l'année 2026 entre janvier et la mi-mars, 286 cas de malnutrition aigüe ont été notifiés, dont 129 cas sévère (MAS) et 157 cas modérés. Ces cas sont pris en charge au niveau du centre de santé Faraja par des aliments thérapeutiques prêts à l'emploi comme le plumpy'nut fournis par MSF-France

4. Education

Le village de Chahi se retrouve aujourd'hui dans un vide éducatif total. L'unique infrastructure de référence, l'école primaire Pacifique, illustre la précarité extrême de la zone. Actuellement, l'école ne fonctionne plus. Cette fermeture prive des centaines d'enfants (retournés et déplacés) de leur droit à l'éducation. Les installations de l'église qui servait de salles de classe sont dans un état de dégradation tel qu'elles ne permettent plus d'accueillir ces élèves en toute sécurité (toitures arrachées, manque



Eglise autrement utilisée comme salle de classe

de pupitres, murs instables). La proximité d'avec les lignes de front et le risque d'incursions des groupes armés rendent l'environnement scolaire dangereux pour les élèves et les enseignants.

IV. SECURITE ALIMENTAIRE ET MOYENS DE SUBSISTANCE

L'insécurité persistante restreint drastiquement l'accès aux terres arables. Les ménages retournés n'ont pas pu relancer la production agricole et ont perdu leurs récoltes. Tandis que les PDIs dépendent de familles retournées dont les maigres stocks sont épuisés. Actuellement, la majorité des ménages ne survit que grâce à un seul repas par jour. Ce régime alimentaire, extrêmement précaire se compose quasi exclusivement de fougou de manioc accompagné des feuilles de manioc bouillies sans huile ou d'amarantes. Les moyens de subsistance traditionnels sont largement paralysés, exposant les populations à une dépendance chronique orientée vers l'aide humanitaire, les travaux manuels sous-payés, et le surendettement. Les champs sont souvent situés dans des zones considérées comme dangereuses ou sous le contrôle des groupes armés pour une zone où le principal moyen de subsistance est l'agriculture. Les biens productifs comme le petit bétail ont été pillés, volés ou vendus en urgence à bas prix pour survivre. Les ménages sont forcés d'adopter des stratégies de survie qui compromettent leur avenir et augmentent leur vulnérabilité: Les femmes et les filles s'aventurent souvent dans des zones dangereuses pour chercher de la nourriture, ce qui les expose directement aux risques de violences sexuelles ou de meurtre. A cette situation s'ajoute aussi l'abattage délibéré des bananiers pour dégager le champ de vision et empêcher l'ennemi de s'y camoufler pour préparer des attaques.



Champs des bananiers détruits, photo du 18/03/2026

V. ARTICLES MENAGERS ESSENTIELS

L'absence des Kits AME de base (bâche, couvertures, ustensiles de cuisine) exacerbe la précarité et les risques de protection.

Selon les participants aux groupes de discussions, les informateurs clés et de par l'observation, les articles ménagers essentiels nécessaires sont : kits de couchage, casseroles et bidons.

VI. EAU, HYGIENE, ASSAINISSEMENT

Le village évalué est approvisionné en général en eau des sources aménagées. Au total, il y a 3 sources aménagées dans le village de Chahi dont (Kacharanga, Bakame et Modoko) . Cependant, malgré leur aménagement technique, l'impact sur la vulnérabilité des ménages reste limité par des contraintes géographiques majeures.

Situées en périphérie du centre du village et implantés sur des pentes fortes rendant le transport des bidons dangereux

et épuisant. Ces points d'eau sont difficilement accessibles particulièrement pour les personnes à mobilité réduite, les enfants et les femmes enceintes. Ceci entraîne un risque persistant de recours à une source d'eau non protégée plus proche augmentant les risques de maladies hydriques. Aussi, la majorité de ménages n'ont pas des toilettes et des dispositifs de lavage de mains ni de savon.



Source Kacharanga, photo prise le 18/03/2026

VII. REDEVABILITE

La majorité de ménages préfèrent l'assistance en Cash physique comme modalité de distribution. Les populations ont comme besoin en information : quand l'assistance sera délivrée ; où la recevoir.

Les mécanismes de gestion de plaintes et de rétroaction préférés par les communautés sont les boîtes à plaintes, les appels téléphoniques mais aussi à travers les leaders/autorités et le face-à-face avec un travailleur humanitaire. Elles sont disposées à remonter des plaintes sensibles à travers le numéro vert, les boîtes à suggestions, un agent humanitaire et via les autorités locales. Les participants aux GDC recommandent que tous les ménages (retournés et déplacés) soient pris en compte de manière équitable, en cas d'assistance étant donné, qu'ils traversent tous les mêmes conditions de vie dans la zone.

VIII. ACCESSIBILITE

1. Accessibilité physique : La zone est accessible par voiture, moto et à pied pendant la saison sèche comme la saison pluvieuse.

Distances et trajets

- Goma-Kalengera : 61,8 Km accessible par voiture ;
- Kalengera-Bambo: 65 Km accessible par voiture ;
- Bambo-Kishishe : 8 Km accessible par voiture ;
- Katwe-Kishishe : 24 km accessible par voiture ;
- Kishishe-Chahi : 7 km accessible par voiture.

2. Accessibilité sécuritaire : La situation sécuritaire est relativement calme dans la zone. Cet axe est sous le contrôle du M23. Toutefois, d'autres groupes armés locaux sont signalés aux environs et font des incursions nocturnes dans le village pour se livrer aux pillages. Des cas des meurtres, viols et braquages fréquents par des bandits armés sont enregistrés sur les tronçons routiers Chahi-Mozambique et Chahi-Runzenze.

3. Accessibilité sociale : Actuellement, il y a cohabitation pacifique entre les différentes communautés vivant à CHACHI.

5. PROTECTION

La situation de protection dans le village de Chahi et ses environs est devenue extrêmement préoccupante. Le village se retrouve actuellement dans une zone de forte tension caractérisée par une double menace :

1. Militarisation de l'axe principal : on observe une présence massive et continue d'effectifs militaires le long de la route reliant Kishsishe à Chahi. Cette militarisation de l'unique voie d'accès augmente les risques de tracasseries, limite la liberté de mouvement des civils et expose la population à des incidents de protection liés à la cohabitation avec des porteurs d'armes.
2. Encerclement par des groupes armés : les zones périphériques et les ceintures agricoles entourant Chahi sont occupées par divers groupes armés. Cette occupation rend les activités de subsistance (accès aux champs, collecte des bois et d'eau) extrêmement dangereuses pour les habitants.

Les participants aux GDC et les informateurs clés, ont soulevé aussi les risques accrus de travaux forcés et d'extorsions des biens, mais aussi les risques de violences sexuelles basées sur le genre où les femmes et filles sont particulièrement vulnérables lors de leur déplacement vers les zones périphériques. Selon un informateur clé depuis le mois de janvier 2026 jusqu'à mi-mars, 76 cas de violences sexuelles particulièrement les viols ont été enregistrés au CS FARAJA dont 70 se sont présentés avant 72h et 6 après 72h. Leur prise en charge médicale et psycho sociale est assurée par le partenaire MSF-France Dans la zone, on signale la présence de 5 enfants non accompagnés identifiés ce jour dans le village de Chahi. Ces enfants présentent des besoins de protection immédiats (prise en charge et recherche familiale). Aucune structure de protection de l'enfant n'est présente dans la zone pour la prise en charge de ces cas d'enfants non accompagnés/ séparés.